
Amour (djebel)

G. Camps



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2479>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2479](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2479)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1986

Pagination : 600-604

ISBN : 2-85744-282-3

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Amour (djebel) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 4 | 1986, document A198, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2479> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2479>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

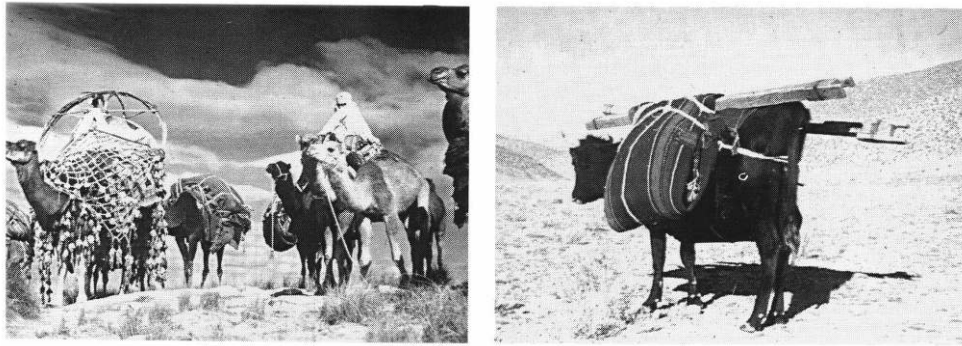
Amour (djebel)

G. Camps

- 1 Partie de l'Atlas saharien situé entre les Monts des Ksours à l'ouest et ceux des Ouled Naïl à l'est qui ne constituent pas vraiment une entité géographique, le Djebel Amour est difficile à délimiter dans cette immense chaîne atlasique qui s'abaisse progressivement de l'ouest vers l'est : plus de 2 000 m dans les Monts des Ksours qui culminent au Djebel Aïssa (2233 m) alors que les plus hauts reliefs n'atteignent pas 1 600 m dans les Ouled Naïl. Le Djebel Amour culmine au Djebel Ksel (2 008 m) situé à l'extrême ouest et dont on peut discuter l'appartenance au massif. La partie centrale connaît des altitudes dépassant 1 700 m (Djebel Guern Arif, Djebel Sidi Oqba). La dépression de Tadjmout peut être considérée comme la limite orientale du Djebel Amour. On estime à un peu plus de 100 km l'axe est-ouest de la chaîne qui ne dépasse pas 60 km dans sa plus grande largeur.
- 2 De l'ouest à l'est non seulement l'altitude diminue mais les sédiments qui forment l'Atlas saharien sont de plus en plus récents et les plus moins puissants et plus relâchés. Dans la partie occidentale, Djebel Ksel, les anticlinaux de calcaire jurassique sont séparés par de larges synclinaux de grès albiens ; plus à l'est, la couverture de grès du Crétacé inférieur devient plus épaisse et plus étendue. Des reliefs tabulaires de grès (les *gada*), parfois bordés de falaises à pic sont caractéristiques du paysage. Les chaînons ne sont que des débris d'anticlinaux défoncés ou des crêtes de synclinaux perchés. La dissymétrie, très forte sur le versant méridional, est due à l'accident sud-atlasique qui est le trait topographique le plus remarquable tout au long de l'Atlas saharien. Cet abrupt est coupé de belles cluses par des oueds qui se perdent dans le piémont saharien. L'un d'eux qui prend naissance dans le Djebel Amour, l'oued Mzi, s'écoule d'ouest en est et devient l'oued Djedi après avoir collecté les eaux des Monts des Ouled Naïl. Dans la partie nord, au contraire, le relief est moins marqué, les synclinaux de plus en plus larges s'évasent en de véritables cuvettes comme celle d'Aflou qui est le principal centre administratif et urbain.
- 3 Le Djebel Amour est le mieux arrosé des massifs de l'Atlas saharien. La partie centrale reçoit plus de 500 mm ; l'ensemble est compris entre les isohyètes de 300 et 400 mm alors que les Monts des Ksours et de Zab, de part et d'autre, reçoivent moins de 300

mm. Cette pluviosité explique la présence de peuplements arborés très clairs qu'il est exagéré d'appeler forêt, sur les versants les mieux arrosés ; l'essence dominante est le pin d'Alep, accompagné de genévriers et de chênes-verts, on rencontre aussi des thuyas et des térébinthes (pistachiers).

- 4 Présentant de nombreuses falaises de grès, le Djebel Amour est, comme les chaînes voisines des Ksours et des Ouled Naïl, riche en stations de gravures préhistoriques ou protohistoriques.
- 5 Certaines sont parmi les plus importantes de l'Atlas saharien : méritent une mention particulière, à la limite occidentale, le site de Bou Alem* en raison de la qualité exceptionnelle de la représentation de « béliers à sphéroïde »*, la station d'El Richa qui est célèbre par la gravure d'un asinien sauvage d'un réalisme superbe, celle de l'Aïn Sfisifa qui figure l'attaque par une panthère d'un éléphantéon que sa mère protège de sa trompe. Il faudrait également s'attarder sur la scène de la Gada el Kharrouba où un personnage précède, comme à Bou Alem, le bélier paré pour le sacrifice. Le sacrifice lui-même est représenté à El Harhara.
- 6 Pays entièrement arabophone malgré la persistance de ksours (villages) peuplés de sédentaires, le Djebel Amour doit son nom actuel (il s'appelait au Moyen Age le Djebel Rached) à une tribu arabe bédouine alliée aux Atbej. En toute logique le pays aurait dû être nommé Monts des Amour, sur le même modèle que ses voisins les Monts des Ouled Naïl. Les Amour, dont une fraction continue à nomadiser au sud de Biskra, chassèrent ou absorbèrent d'anciens occupants berbères eux-mêmes semi-nomades, les Mayrawa beni Sinjas. Ces Sinjas, qui appartenaient au groupe zénète, avaient auparavant délogé les Beni Rached qui sont les premiers occupants que l'on puisse nommer. Il n'est pas impossible que ces Berbères soient les premiers fabricants des tapis qui ont rendu célèbre le nom des derniers venus. L. Golvin, sans y croire totalement, pose néanmoins la question, en raison de nombreuses ressemblances entre les tissages de la Qal'a des Beni Rached et ceux du Djebel Amour et il suggère des rapprochements avec les productions de plusieurs tribus brabers du Moyen Atlas marocain.
- 7 C'est au cours du XIII^e siècle, semble-t-il, que les Amour ou plus exactement une de leur principale fraction les Ouled Mohaiya commencent à pénétrer dans le massif. Les Ağalet qui occupent aujourd'hui le versant nord et les steppes bordières du cours supérieur de l'oued Touil passent pour être les descendants d'une partie des Beni Rached qui n'aurait pas émigré, mais ils sont entièrement arabisés.
- 8 Des anciens occupants berbères subsistent de très nombreuses ruines de Ksours, petits villages perchés, très resserrés sur des pitons, à proximité de sources. Quelques-uns sont encore habités. Vers 1950 on dénombrait, dans la commune mixte d'Aflou, quelques 1 800 ksouriens pour près de 30 000 nomades ou semi-nomades. Aujourd'hui que la sédentarisation bat son plein, les ksours ne sont pas pour autant repeuplés, on préfère construire des maisons isolées ou des villages nouveaux en plaine et surtout étendre les agglomérations d'origine administrative. Aflou, à 1 400 m d'altitude, est la principale agglomération et joue le rôle de chef-lieu. Les autres centres sont Taouyala au sud-ouest, Sidi bou Zid au nord-est et El Richa au sud d'Aflou. La population actuelle du massif et de ses abords est estimée à 50 000 personnes.



A gauche : Caravane des Ulād Yaqūb dans le Djebel Amour (photo Y. Bonète).

A droite : Djebel Amour, bœuf porteur des Ulād Hamza (photo Y. Bonète).

- 9 Devenus de petits éleveurs montagnards, comme le signalait déjà Ibn Khaldoun, les Amour, plus orientés vers les Hautes plaines que vers le piémont méridional, abandonnèrent leurs parcours sahariens au profit des Arbaa qui, lors de leur déplacement vers le Sersou, contournent le Djebel Amour par l'est en empruntant la dépression de Tadjmout. A l'ouest estivent certaines fractions des Ouled Sidi Cheikh tandis que d'authentiques sahariens, les Ouled Yakoub, se sont taillé la part du lion. Voici, à titre d'exemple de ces déplacements de nomades sahariens à travers l'Atlas et les Hautes plaines, l'itinéraire suivi par les Ouled Yakoub Zerara donné par L. Golvin :
 - janvier : petite nomadisation dans l'oued Zergoun et la région au sud du massif de Tadjerouma ;
 - février-avril : déplacement de Tadjerouma jusqu'à Aïn Sidi Ali au cœur du massif et stationnement ;
 - mai-juin : déplacement à travers les Hautes plaines vers le nord ;
 - juillet-septembre : stationnement et petits déplacements dans le Tell méridional à l'est et au bord de Tiaret ;
 - septembre-novembre : retour et séjour à Aïn Sidi Ali ;
 - novembre-janvier : retour à Tadjerouma.
- 10 Les étapes, au cours des déplacements nord-sud, sont de 30 à 40 km par jour. Elles sont accomplies par de petits groupes de quelques 40 personnes accompagnant 500 moutons ; les chameaux étaient au nombre de 20 à 30 par groupe vers 1950 ; ils sont aujourd'hui de plus en plus rares mais figurent encore dans le paysage.
- 11 Depuis un quart de siècle on assiste à une réduction progressive des déplacements de montagnards : les Amour d'Aflou ne s'aventurent plus au Sahara et même vers le nord l'amplitude de la transhumance se restreint ; ainsi les Ouled Brahim, qui atteignaient auparavant le cours moyen de l'oued Touil, ne sortent plus guère du massif. Simultanément, les troupeaux ne sont plus accompagnés que par les bergers et la transhumance qui a succédé au vrai nomadisme pastoral, s'effectue de plus en plus en camion.
- 12 Ainsi les Amours, nomades sahariens devenus semi-nomades montagnards lorsqu'ils occupèrent le massif, sont aujourd'hui pratiquement sédentarisés. Autour d'Aflou se multiplient les vergers (abricotiers, poiriers) et les céréales et légumes secs s'étendent aux dépens de parcours. Les maisons en *tūb* (brique crue) ou en pierre sèche remplacent les tentes mais celles-ci n'ont pas disparu du paysage car d'autres nomades, Arbaa, Saïd 'Atba, Ouled Yakoub, Ouled Mimoun continuent à s'infiltrer par les cluses du sud jusqu'au cœur du massif.

- 13 Le nom du Djebel Amour reste attaché à celui de tapis de haute laine (*frāš*) qui servaient traditionnellement de couche sous la tente des nomades. La caractéristique essentielle de ce tapis réside dans le décor et l'épaisseur exceptionnelle due aux mèches laissées à chaque point noué. Le décor fait appel au trait bordé d'excroissance carrées, le trait pectine qui apparaît en bleu foncé ou noir sur le fond rouge, mais tous les motifs qui sont issus du losange à côté pectine sont délimités par des points blancs. L. Golvin insiste sur la fréquence du trait pectine dans l'art rural maghrébin qui peut paraître un élément fondamental du décor « berbère ». Il apparaît aussi bien dans les tissages que dans la décoration des poteries et les tatouages, mais nulle part il n'est aussi exclusif que sur les tapis du Djebel Amour. Cette omniprésence accentue la rigueur et l'austérité de ces tissages.

Métier à tisser dans la région d'Aflou, reggam et tisseuse sont de part et d'autre du métier (dessin B. Yellès).



- 14 Le tissage se fait sur un métier vertical. Les femmes commencent, la chaîne étant en place, par tisser l'extrémité ou chef ; cette extrémité est très différente du reste du tapis, elle est tissée à plat comme les couvertures les *tellis* ou les *flij* des tentes, et les motifs sont bien diversifiés et de colorations vives. A la bichromie du tapis aux points noués s'oppose ici une véritable polychromie : rouge, bleu, jaune et vert. Plusieurs femmes peuvent tisser le chef en même temps et le *reggām*, qui est le maître tisseur, n'intervient pas dans ce travail. Son intervention commence lorsqu'on passe du tissage à plat au tissage au point noué. Il est en quelque sorte le « compositeur » de la symphonie qu'est le tissage du tapis. Son rôle principal consiste à marquer de place en place sur la chaîne, par des fils blancs noués, les points qui détermineront les motifs. Ces repères étant placés le long d'une ligne, les femmes, de l'autre côté du métier, nouent les fus de laine de couleur qui combleront les intervalles entre les points de fil blanc déterminés par le *reggām*. Ces points noués sont coupés au couteau mais assez

loin de la chaîne, ce qui donne un grande épaisseur au tapis. Quand les femmes ont achevé la ligne, elles passent les fils de trame et tassent ensuite au lourd peigne de fer, puis le *reggām* reprend sa tâche, fixe de nouveaux repères avant de laisser aux femmes le soin de nouer les nouveaux points et de passer de nouveaux fils de trame.

- 15 Cette subdivision du travail se retrouve dans le tissage de tous les tapis à points noués d'Algérie (Nemencha, Babar, Guergour, Qal'a des Beni Rached), mais cette tradition subit une évolution déjà ancienne : celle de la substitution progressive de femmes, les *reggāma*, aux anciens maîtres tisseurs. La création d'ouvrirs puis d'ateliers à Aflou tend à industrialiser quelque peu la production. Par la sobriété et la rigueur de son décor le *frāš* du Djebel Amour a toujours été prisé par des clientèles diverses, aussi bien par les nomades attachés à leurs traditions que par les citadins et les touristes européens qui le placent généralement à l'envers, c'est-à-dire les mèches des points au-dessus. Autour des années 1965, l'atelier d'Aflou, qui était une entreprise d'État, avait imaginé de tisser, en caractères latins, le nom de la ville dans la bande de chef afin, pensait-on, d'authentifier la production.

BIBLIOGRAPHIE

- BELLOT G. *Un Ksar du Djebel Amour. Taouyala*, mém. du C.H.E.A.M., 1950.
- DESPOIS J. *L'Afrique du nord*, Paris, PUF, 1949.
- DESPOIS J. et RAYNAL J. *Géographie de l'Afrique du nord-ouest*, Paris, Payot, 1967.
- FLAMAND G.B.M. *Les pierres écrites*, Paris, Masson, 1921.
- FROBENIUS L. et OBERMAIER H. *Hadshra maktuba*, Munich Wolf, 1925.
- GIACOBETTI, *Les tapis et les tissages du Djebel Amour*, Paris, Leroux, 1932.
- GOLVIN L. *Les arts populaires en Algérie, t. II, Les tapis algériens*, Alger, Typo-Litho et J. Carbonel, 1953.
- HIRTZ G. *La commune mixte d'Aflou, Djebel Amour. L'évolution sociale des populations depuis 1930*, mém. du C.H.E.A.M., 1943.
- LHOTE H., *Les gravures rupestres du sud-Oranais*, Paris, A.M.G., 1970.

INDEX

Mots-clés : Algérie (partie nord), Artisanat, Géographie